

Notes succinctes sur les masques kalengula des Luntu et des peuples voisins (R.D.C.)

Constantin PETRIDIS (1) in Arts d'Afrique Noire arts premiers Hiver 2000 N° 116

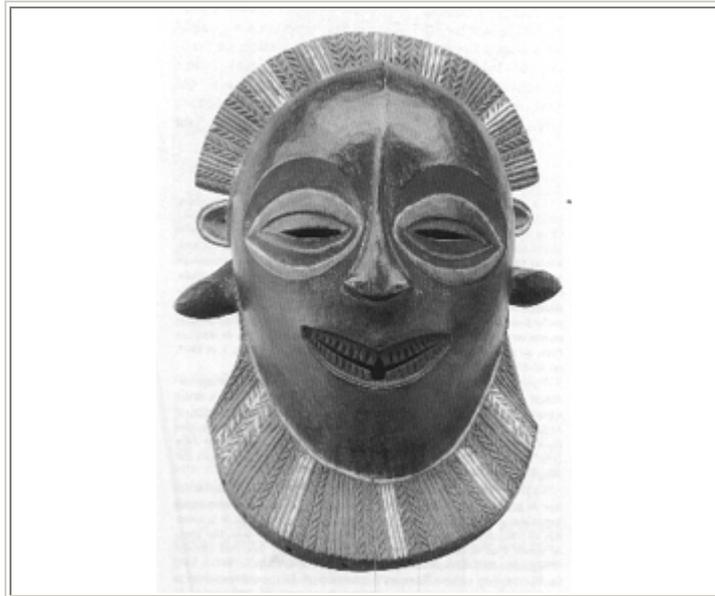
MASQUES-HEAUMES EN BOIS APPARENTES AUX KALEN-GULA

Ceyssens (1990, p. 17) fait référence à une crête comme celles des masques kalengula dans le cadre d'une étude sur un petit masque en bois d'origine kete dans le Museum fur Volkerkunde de Hambourg (Hbg. 5740 : 06). Ce masque, récolté par Léo Frobenius en 1906, avait longtemps été attribué de façon erronée aux Kanyok. L'auteur mentionne également un " vrai " masque kanyok conservé au MRAC (RG. 55128.6; . voir aussi Maesen, 1967, p. 50, fig. 23.1; Félix, 1987,

pp. 50-51, fig. 15), ainsi qu'un autre masque récolté par Frobenius en 1906 qui se trouve au Museum fur Volkerkunde de Hambourg (Hbg. 6352 : 06; voir Zwernemann et Lohse, 1985, p. 183, planche 47; Félix, 1987, pp. 82-83, fig. 3). Tous sont couronnés d'une telle " crête transversale ", quoique " plus étroite, plus fine ". Une sculpture apparentée au masque de Hambourg (Hbg. 6352 : 06) se trouve au Seattle Art Museum (fig. 8). Ces masques, probablement de fabrication Luba-Lubilanji, ont de remarquables cornes de bélier sculptées (9). Chacune de ces caractéristiques formelles, la crête et les cornes de bélier, figurent aussi sur le fameux masque-cloche des Luba-Katanga au MRAC (fig.9) (10).

Comme l'a remarqué Ceyssens (1990, p. 17), les capes kalengula en fibres ressemblent également aux masques-heaumes en bois dont on pensait assez récemment qu'ils étaient d'origine tetela. Deux de ces masques ont été récoltés par Emil Torday en 1908 et se trouvent actuellement au British Museum de Londres. Torday attribuait ces masques aux Sungu, un sous-groupe des Tetela (Torday et Joyce, 1922, pp. 75-76; voir aussi Mack, 1990, pp. 62-63; de Heusch, 1995, p. 189, figs. 7-8). En réalité, il s'agit probablement de Songye du sous-groupe Tempa. Cette origine est confirmée, selon de Heusch (1995, pp. 190-191, figs. 10 12), par trois sculptures " de la même classe morphologique " de celui du MRAC, récoltées par l'administrateur colonial Mueller avant 1910 (RG. 2101 4/1-3; voir aussi Merriam, 1978, pp. 58-60, figs. 3-6; Félix, 1992, p. 5). De Heusch (1995, p. 189) estime que Kasongo était pendant un certain temps l'endroit où les Songye- Tempa fournissaient à Emil Torday et John Noble White de tels masques prétendument Tetela. Une carte postale publiée par les missions de Scheut, montre deux personnes portant des masques proches de celui photographié par John Noble White à Kasongo en 1924 (fig. 10) (11).

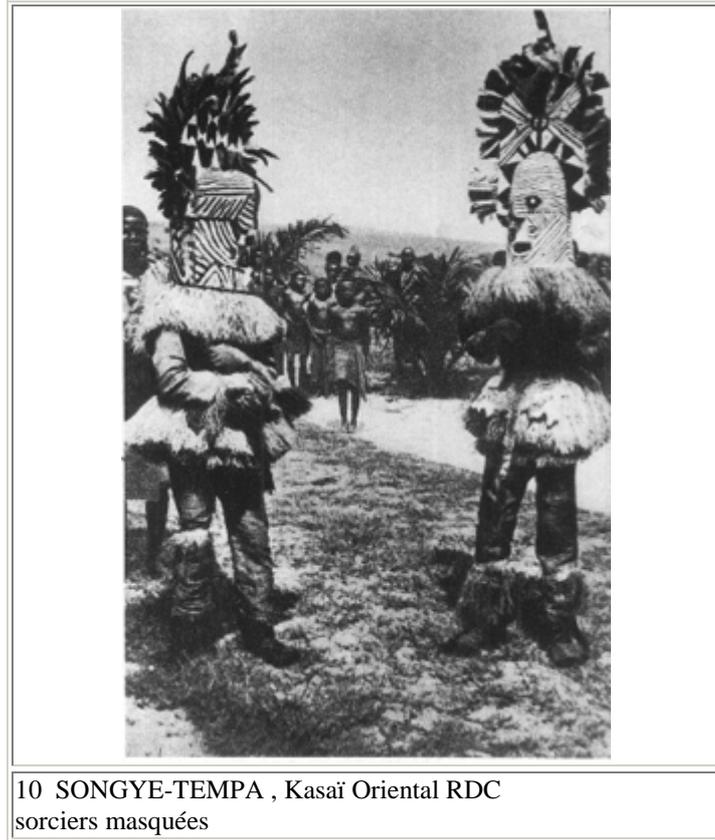
En 1906, Léo Frobenius récolta des masques très similaires pour le Museum fur Völkerkunde de Hambourg (Hbg. 6586 : 06, 6587 : 06), qu'il identifia comme " batempa " (Zwernemann et Lohse, 1985, p. 185, planche 50). Néanmoins, Frobenius a qualifié de " bagua nputu " (mputu) - et donc, selon sa théorie, de luluwa orientaux - au moins trois autres masques-heaumes avec une crête transversale, qui font également partie des collections de Hambourg (Hbg. 5323 : 07, 5325 : 07, 5336 : 07). Marc Léo Félix possède dans sa collection un exemplaire qui ressemble fort à ces masques mputu de Hambourg (fig. 11). Cependant, le propriétaire du masque l'a publié comme " tetela ", dans la zone stylistique " Umongo " (Félix, 1997, p. 117, cat. 74). Bien qu'il estime que le masque fut inspiré par des masques des Songye-Tempa, il confirme leur attribution aux Tetela.



8 LUBA-LUBILANJI , Kasai Oriental RDC
bois H 48.3 cm



9 LUBA-KATANGA , Katanga RDC
timbres-poste à l'image du masque-heaume à cornes du Musée
de Terrvuren, Belgique



10 SONGYE-TEMPA , Kasai Oriental RDC
sorciers masqués

Les masques récoltés par Mueller ont déjà été mentionnés par Maes dans son livre *Aniota-Kifwebe* (1924, pp. 33-34, et fig. 35) (12). L'auteur écrit qu'il avait " retrouvé " des masques semblables chez les Songye et chez les Tetela en 1913-14, lors de son expédition pour le Musée de Tervuren. Il montre également une photo de terrain d'un des masques récoltés par Mueller (Maes, 1924, fig. 36 [RG. 2 101 4/4]; voir aussi Merriam, 1978, p. 60, fig. 6, et Hersak, 1993, pp. 145-146). Selon Maes (1924, p. 34), qui s'est fondé sur les informations de Mueller, ces masques étaient utilisés chez les Songye- Tempa " lors des grandes danses qui ont lieu à la fin de la saison des pluies ". Il poursuit: " Quand les danseurs s'en couvrent la figure, toutes les femmes s'enfuient dans leurs huttes et n'osent plus en sortir. La coutume veut que lorsqu'un homme masqué parvient à enlever une femme rencontrée en dehors de chez elle, le propriétaire, père ou mari, paye une rançon plus ou moins importante au ravisseur ". Si l'on croit cette information, les masques n'ont rien à voir avec l'association kifwebe. Si, à l'instar des Songye, les Tetela ont réellement fabriqué de tels masques, reste encore un point d'interrogation.

Même si Frobenius (in Klein, 1990, p. 173) croyait que les " vrais " Tetela n'utilisaient pas de masques, il est prématuré, en se basant sur les recherches de terrain de Luc de Heusch datant de 1953-54, de prétendre que les Tetela n'aient jamais importé de masques des Songye pour les utiliser eux-mêmes. Ses recherches ne se concentraient probablement pas sur l'ensemble du territoire Tetela. De Heusch (1995, p. 189) dit d'ailleurs lui-même qu'il n'a jamais rendu visite aux Sungu du sud de la région Tetela. De surcroît, les masques empruntés n'étaient pas forcément utilisés dans le même contexte et avec les mêmes connotations chez les Tetela, même si le nom de bwadi était maintenu.

VARIANTE KALENGULA CHEZ LES KONJI DE TSHEFU

Lors d'un séjour dans le village Konji de Tshefu au bord de la rivière Lubi, en juillet 1996, nous avons été surpris, peu après notre arrivée, par l'apparition d'un jeune homme masqué

monté sur des échasses. Il s'était couvert le visage d'une cape en forme de mitre, faite d'un tissu attaché sur une armature de tiges, qui ressemblait fort à celle qui avait été récoltée chez les Songye par Alan Merriam en 1960 (figs. 12 a et b). Quelques plumes bleues de touraco géant (dikwakwa ; *Corythaeola cristata*) faisaient à l'origine partie d'une couronne impressionnante. De petits tubes en plastique rouge représentaient les yeux, et l'ensemble était peint en rouge. Il avait, selon ses dires, fabriqué lui-même cette cape à l'image d'un masque qu'il avait un jour vu danser chez les Luntu de Mashala. Curieusement, le masque portait le nom de kadilunga et non de kalengula.

Les conversations que nous avons eues semblaient indiquer que cette mascarade constituait un phénomène local sans précédent dans le village. L'ajout des échasses était probablement aussi une trouvaille du danseur. Ce dernier avait par ailleurs une réputation quelque peu bizarre dans le village: il était orphelin, vivait tout seul " quelque part " hors du village, et subvenait lui-même à ses besoins. Parfois, il était en vadrouille pendant des semaines. Dans le village, il était toujours accompagné d'une bande de garçons beaucoup plus jeunes que lui, qui prenaient la parole en son nom chaque fois que nous allions le voir pour lui poser des questions sur son masque. Sur la photo, ils posent avec des pseudo-cigares de papier roulé dans la bouche. Le danseur lui-même était très silencieux et réservé. Les garçons qui l'entouraient se chargeaient également de l'accompagnement musical de ses représentations. Pendant que quelques-uns d'entre eux chantaient en chœur la chanson Kadilunga, deux autres garçons battaient le rythme sur des tambours. Les mascarades avaient généralement lieu le soir.

Comme elles concluaient de façon agréable le dur travail sur les champs, les spectateurs se joignaient avidement aux chants et aux danses.



11 MPUTU , Kasai Oriental RDC
bois H 40 cm



12a KONJI , Kasai Occidental RDC
un danseur masqué *kadilunga* , village de Tshefu



12b KONJI , Kasai Occidental RDC
un danseur masqué *kadilunga* , village de Tshefu

ESSAI D'ANALYSE DE LA FORME ET DU SENS DU MASQUE KALENGULA

A l'instar de Bourgeois (1990, p. 121), qui a remarqué que les masques-heaumes sculptés de la région du Kwango-Kwilu semblaient directement dérivés de capes en fibres tressées, nous pensons que les masques en bois apparentés au type kalengula sont probablement dérivés des masques kalengula en fibres¹³. La large diffusion des capes en fibres tressées, la simplicité de leur fabrication en comparaison à celle des sculptures en bois, et la ressemblance morphologique entre les cagoules en fibres et les masques-heaumes en bois, constituent tous des éléments en faveur de l'hypothèse formulée. Une chronologie similaire a été suggérée pour quelques autres peuples du bassin du Congo. Par exemple, dans sa contribution au catalogue *Face of the Spirits*, Bourgeois (1993, p. 54) reprend la thèse avancée par Redinha (1956, p. 14) selon laquelle les masques en bois des Tshokwe seraient plus récents que ceux faits de fibres et de résine. Cette thèse est implicitement soutenue par Bastin (1993, pp. 79-80) dans le même catalogue (14).

Un des éléments de forme le plus typique des masques kalengula en fibres et des masques-heaumes en bois apparentés, constitue le diadème ou la crête au-dessus du front bombé. Selon Ceyskens (1990, p. 17) la " coiffure faisant fronton" qui " surmonte le front rasé (ou plutôt dégarni) " du petit masque en bois du Museum für Völkerkunde de Hambourg mentionné plus haut, ainsi que des masques des Kete du sud-est, qu'il a observés dans le village de Mzanz, n'a " probablement rien à voir avec l'ancien bandeau perlé, bordant le front rasé (mulami a ciheeb) ". L'auteur se demande si c'est " une projection vers l'avant d'une coiffure consistant en plates-bandes juxtaposées (mabote) - une projection bidimensionnelle, un peu à la manière des peintres cubistes ", ou bien " le reflet lointain d'une coiffure luba, attestée notamment entre Mutombo-Mukulu et Kamina (Verhulpen 1936 : 509) ".

La crête qui couronne les masques est certainement apparentée, du point de vue de la forme, aux couronnes de perles portées par toute la hiérarchie des chefs luunda (fig. 13). L'analogie ne se situe pas seulement au niveau de la forme - en croissant ou en éventail au-dessus du front -, mais aussi au niveau du motif décoratif de triangles ou de losanges colorés.

L'élaboration de telles couronnes diffère selon le statut de la personne à laquelle elles sont destinées. Elles sont portées par des notables tant masculins que féminins (15). Cependant, cette crête ou ce diadème pourrait également être mis en rapport avec les diadèmes ou couronnes de perles des Luba-Katanga et des Tabwa, ainsi que celles portées par les membres des associations bulumbu et mbudye (fig. 14). Dans ce contexte, il est frappant de constater sur les photos de terrain faites par Casimir d'Ostojka Zagourski vers 1926 chez les Mputu, que le danseur kalengula est accompagné d'individus masculins parés d'un tel diadème.

Ce n'est sans doute pas le fruit du hasard si les sources d'inspiration formelles de cette crête ou de ce diadème font toujours référence au pouvoir. Il n'est donc pas surprenant que les masques-heaumes mentionnés ci-dessus, attribués aux Luba-Lubilanji et aux Luba-Katanga, soient également pourvus de cornes de bélier, qui véhiculent l'idée de leadership. Il est cependant remarquable que certains chefs des Luba-Katanga portaient une couronne typiquement luunda comme insigne de pouvoir. Cela apparaît par exemple sur une récente photo du souverain Kasongo Nyembo des Luba-Katanga dans l'album photos Rois d'Afrique (Lainé, 1991, pp. 134-135).

Les photographies de Zagourski sont malheureusement dépourvues d'informations contextuelles. Cependant, Ndaya (1975-1976, p. 34) décrit comment certains chefs luntu à Mashala, région au cœur de l'association bukalinga bwa nkashaama, ont l'habitude, après leur investiture, de se faire accompagner par un personnage masqué à chaque apparition publique. Les photos de Zagourski montrent peut-être des Mputu membres d'une association et détenteurs de pouvoir, qui tout comme chez leurs voisins luntu, aiment se montrer en présence de personnages masqués kalengula. Hormis chez les Luba-Katanga et les Songye, l'association kalengula est inexistante chez les Luntu. Nous ignorons si les porteurs de peaux de léopard de l'association bukalinga bwa nka-shaama chez les Luntu, à laquelle se rapportent donc tous les masques luntu, se paraient également de couronnes de perles. Il est tout aussi impossible de confirmer si cela était le cas dans les associations kalengula qui gèrent les masques chez les songye et les Luba-Katanga.

Aucun détail n'est connu sur l'utilisation de masques dans le contexte des associations bulumbu et mbudye, ni chez les Luba-Katanga, ni chez leurs voisins les Tabwa, ni chez d'autres peuples dits " lubaïsés " (16). Roberts (1990) a néanmoins proposé d'intéressants parallélismes iconographiques entre, d'une part, les couronnes de perles (nkaka) , et, d'autre part, les masques de perles récemment récoltés chez les Tabwa. Marc Léo Félix a appris le premier qu'un des masques qu'il avait récoltés au milieu des années 1970, était utilisé dans le cadre des activités de l'association mbudye. A partir de ces renseignements, Roberts (1990, p. 40) a lancé l'hypothèse que ces masques de perles exerceraient la même fonction, sinon une fonction similaire, que les couronnes de perles utilisées par les adeptes du culte de possession

bulumbu. Les Tabwa prétendent d'ailleurs que les médiums des esprits de l'association mbudye étaient autrefois les mêmes que ceux de l'association bulumbu. Les membres mbudye haut placés pouvaient également jadis se parer d'une couronne nkaka, en signe de leur possession par les esprits.

Les rares sources disponibles ne révèlent rien à propos de l'existence de l'association mbudye ou bulumbu chez les Mputu. Ces deux associations ne semblent pas non plus avoir existé chez les Luntu ni chez les autres peuples Luba-Kasaï, bien que De Roy (1945, p. 95) ait mentionné le contraire. Il en est apparemment de même pour les Kete et les Bindi. Par conséquent, cela nous mènerait trop loin de vouloir analyser les masques kalengula du point de vue sémantique ou symbolique par analogie avec les couronnes nkaka des Tabwa et des Luba-Katanga voisins. Inversement, les données sur l'association kalengula chez les Luba-Katanga, nécessaires pour déterminer et comprendre le contexte des masques qui y sont liés, font défaut. Compte tenu de nos connaissances limitées au sujet des traditions cosmogoniques et mythologiques des Luntu et de leurs voisins immédiats au Kasaï, il est difficile de transposer l'interprétation de Roberts, concernant les couronnes et les masques de perles des Tabwa, bien que convaincante, sur les capes kalengula.

CONCLUSION

Les kalengula constituent un des nombreux types de masques en fibres du Congo qui ont, jusqu'à présent, à peine été étudiés. Dans la littérature, le nom kalengula est autant associé aux masques de bois qu'aux masques de fibres. Bien que tous découlent d'une même forme de base, et peuvent être facilement identifiés comme kalengula de par leur apparence, il existe une grande variété d'élaboration dans les détails. Ils sont généralement caractérisés par leur forme en mitre, leur crête transversale bordant le front, ainsi que leurs yeux tubulaires. En ce qui concerne les masques de fibres, il faut établir une distinction, d'une part, entre les exemplaires tressés avec lesquels on couvre la tête comme à l'aide d'une cape ou d'une cagoule et, d'autre part, ceux qui sont faits d'une armature de tiges, couverte d'un morceau de tissu. A la première catégorie appartiennent, entre autres, les masques photographiés par Maesen chez les Luntu à Beena Tshimbayi et chez les Konji à Tshiloolo, ainsi que ceux qui sont conservés au MRAC et au Völkerkunde Museum der Universität Zürich. A la deuxième catégorie appartiennent ceux photographiés par Burton chez les Luba-Katanga, par Timmermans chez les Nsapo, et par nous-mêmes chez les Konji du village de Tshefu, ainsi que le masque récolté par Merriam chez les Songye-Bala. Les ajouts d'un bec de calao en guise de nez, ou de morceaux de calebasse en guise d'œil sont remarquables. Selon Frobenius, le nom kalengula était également donné à un type de masque de fibres tressées, généralement connu sous le nom de munyinga. D'autre part, le masque que nous avons vu chez les Konji dans le village de Tshefu en 1996, était désigné kadilunga, tandis que du point de vue de la forme, il se rapporte indéniablement au type kalengula.



13 ARUWUND (LUUNDA) , Katanga RDC
l'empereur Mwant Yaav entouré de notables , village de Musumb



14 LUBA-KATANGA , Katanga RDC
un danseur de l'association mbudye , village de Malemba Nkulu

A l'exception des données recueillies par Merriam chez les Songye-Bala, nous ne disposons que de renseignements très sommaires relatifs au contexte d'usage des masques kalengula chez les Luba-Katanga, chez les Luntu et d'autres peuples voisins. Que l'association et le masque kalengula des Luba-Katanga mentionnés par Burton, n'aient apparemment plus été observés par des chercheurs plus récents comme Mary Nooter Roberts et Pierre Petit, pourrait indiquer que leur popularité a été de courte durée. Il est frappant que les Luntu, contrairement aux Songye et aux Luba-Katanga, connaissent bel et bien le terme kalengula. mais l'association du même nom est, chez eux, inexistante. Les photos de Zagourski suggèrent que le kalengula était également en vogue chez les Mputu voisins. Elles montrent un personnage masqué portant une cape kalengula, en compagnie, à en juger par leurs attributs, de dignitaires ou de détenteurs du pouvoir. A défaut d'informations contextuelles, il n'est cependant pas certain que le terme kalengula soit également en usage chez eux. Pour la même raison, on ne peut prouver que les hommes photographiés sont des membres d'une association.

Le couronnement en forme de crête des capes kalengula et des masques-heaumes en bois apparentés rappelle sans aucun doute les différents types de couronnes luunda, mais il est impossible d'analyser cette ressemblance d'un point de vue contextuel ou historique. Sur la base des images d'hommes parés d'une couronne de perles, tels qu'on les voit sur les photos de Zagourski, une comparaison s'impose ici entre la crête ou le diadème des masques kalengula et les fameuses couronnes de perles nkaka portées par les membres des associations mbudye et bulumbu chez les Luba-Katanga et les Tabwa. Malgré leur ressemblance formelle, il serait quelque peu prématuré d'expliquer l'iconographie et la signification de ces masques par simple analogie avec les couronnes nkaka. Que les deux sources d'inspiration formelles se réfèrent au pouvoir, ne semble pourtant pas être un hasard.

Les Luntu ont à peine été étudiés et leur production artistique est très peu connue. Avec quatre autres types de masques, le kalengula est chez les Luntu lié à l'association du léopard bukalinga bwa nkashaama. Bien que cette association remplisse des fonctions sociopolitiques importantes, kalengula sert surtout au divertissement. Ainsi, contrairement au masque-heaume

cikwanga, le masque kalengula apparaît également en dehors du contexte de l'association du léopard. Chez d'autres peuples, il semble aussi jouer un rôle essentiellement séculier. C'est probablement pour cette raison qu'il connaît une diffusion ethnique aussi large. Un exemple étonnant est constitué par le masque importé à Tshetu par les Konji, où il a reçu un autre nom et est porté par un adolescent sur des échasses. Mais c'est sans doute grâce à leur popularité que les masques kalengula sont toujours en vogue à notre époque. Mundaadi et d'autres nous ont assuré que cela est le cas chez les Luntu de Mashala et des environs.

Il serait maintenant intéressant de recueillir des informations supplémentaires sur place concernant le

masque et l'association bukalinga bwa nkashaama à laquelle il est lié. En même temps, des recherches de terrain pourraient éclairer d'autres aspects de la culture des Luntu et de leur art. Peut-être serait-il alors aussi possible de découvrir pourquoi l'association kalengula est inexistante chez les Luntu. Compte tenu de ce que l'Afrique rurale n'a pas été épargnée par l'inévitable processus d'acculturation des temps modernes, la nécessité des recherches de terrain est plus urgente que jamais.

(9). Dans une publication ultérieure, sur des bases qui nous sont inconnues. Félix (1992, p. 6, fig. 12) identifie le masque de Hambourg comme " Kalundwe ". or, ce masque aurait été récolté par Frobenius chez les .Baluba - Bena Mbale> (Beena Mbale). Selon Ceysens (1990, p. 21, note 45), les Beena Mbale, qui habitent les villages de Mpongo, de Kadilu et surtout de Kabamba-Mbale, " refusent les étiquettes de Belande, Beena Budja, Baluba-shankadi ; ils se disent Beena Mbale, tout court ". Ceysens (1990, p. 17) écrit qu'Albert Maesen lui avait dit que le . " diadème " se retrouve aussi sur les masques-heaumes en bois des Kuba-Isambo et sur les masques tressés des Babindi ba nkusu et des Kete du sud-est. Une crête comparable est également présente sur un masque en bois de la collection de Marc Léo Félix, qui proviendrait des Luba-Lubilanji (Félix, 1987, pp. 82-83, fig. 1, et 1997, pp. 80-81, cat. 45).

(10), On trouve ces mêmes cornes aussi sur les masques rarissimes du type cik:- wanga des Luntu , Jusqu'à présent, nous n'avons pu localiser que quatre de ces masques dans différentes collections. L'exemplaire du peabody Museum of Archaeology and Anthropology à Cambridge (Massachusetts), a été acquis par Eliot Elisofon en 1947. Nous avons exprimé des doutes sur l'identification de Félix (1987, pp. 92-93, fig. 2) d'un masque-heaume du MMC de Tervuren comme cik-wanga des Luntu (Petridis, 1995, p. 330, cat. 107).

(11), Le masque récolté en 1924 par le . " Major " John Noble White dans le village de Kasongo, qui constitue en quelque sorte une variante sur les masques Tempa plus . " typiques " mentionnés ci-dessus, fait aujourd'hui partie de la collection du National Museum of African Art à Washington, D.C. (84-6-6), Une photo de terrain d'un homme portant ce masque est conservée aux Eliot Elisofon Photographie Archives de ce musée (1994-000201; voir de Heusch, 1995, p. 189, fig. 9). Une autre variante figure sur la couverture du livre que Zwememann et Lohse (1985) ont consacré à la collection du Museum für Völkerkunde de Hambourg. Ce masque fut également récolté par Frobenius auprès des Songye-Tempa.

(12), Maes (1924, pp. 33.34 et fig. 38) attire l'attention sur la ressemblance, du point de vue de la . " forme tubulaire des yeux et l'élargissement en forme d'éventail " avec le masque susmentionné en fibres tressées (RG. 15417), qui a été donné au MMC à Tervuren par la Compagnie du Kasai, et qui serait originaire du . " Nord de Tshibange, territoire habité par les Bena Lulua et les Bakete " , (voir aussi note 13).

(13). A la lumière d'une étude sur la diffusion des masques rayés, Félix (1992, p. 5) considère celui en fibres du MMC de Tervuren (RG. 15417), qu'il identifie comme " Bindji " - (Bindi) , et qui est donc proche de celui de Zürich reproduit dans le présent article, comme " the archetype of all masks, first because its general helmet shape is similar to Tetela. Sungu. Tempa and Songye examples. as weil as some Luba-Kasaï; Luntu (Bakwa Luntu), Bakwa Mputu and Kuba world masks. and secondly because the patterns created by coiled vegetable fibre strips form natural striations ". D'après Félix (1992, p. 6), " the Bindji were one of. if not "the,. proto-people of northeast Kasaï and were in situ before anyone else ". plus récemment, Félix (1998, p. 358) a proposé une chronologie technique et typologique en onze étapes. selon ce schéma hypothétique, les " plane face coverings in leaves. skins. and gourds " seraient les plus anciens et les " wooden face masks without a superstructure " les plus récents.

(14). Dans sa contribution au catalogue susmentionné, Bourgeois (1993, p. 54) présente une distinction entre, d'une part, les masques yaka et suku qui sont entièrement ou partiellement en bois sculpté et, d'autre part, les masques tshokwe et peuples voisins faits d'une armature recouverte de résine et de fibres. Dans une publication ultérieure sur l'an de l'Afrique centrale, Bourgeois (1996, p. 405) distingue deux " macrosryles " dans le sud du Congo: au nord une zone avec principalement des masques-heaumes en bois, et au sud une zone avec des masques en résine et tissu. selon ce schéma, les Tshokwe sont classés avec les Yaka dans la première zone. Curieusement, les masques en fibres minganji des Pende, quoique bien documentés, ne figurent pas dans les classifications de Bourgeois.

(15). Pour de plus amples informations sur la couronne et d'autres insignes du pouvoir chez les Luunda, voir Blebuyck, 1957, Duysters, 1958, et sunout Palmeirim, 1998, pp. 24-27. Cette dernière a fait des recherches chez les " Lunda du Mwant Yaav . ou Aruwund dans la province du Katanga en République Démocratique du Congo, dans le cadre de sa thèse de doctorat. Ces Aruwund sont considérés comme les fondateurs du grand royaume Luunda, qui atteint son apogée au début du 19' siècle. Dans l'ouvrage *The Power of Headdresses*, outre une photo de terrain de Daniel Biebuyck de l'empereur Luunda de l'époque et de sa sœur aînée-femme, une photo est reproduite d'une petite couronne de perles, qui était portée par certains chefs féminins Luunda de haut rang (Biebuyck et Van den Abbeele, 1984, planches 31 et 31 bis). Des photos de terrain plus récentes d'un empereur et de notables Luunda sont reproduites dans Cornet, 1989, pp. 57-65, et Lainé, 1991, pp. 136-137.

(16). L'association secrète mbudye apparaît dans la vie publique comme une troupe de danse itinérante, vouée à la distraction de la population, mais qui exerce à la fois un contrôle politique et économique considérable. Etant étroitement liée à la royauté Luba, elle fait essentiellement fonction de gardien et diffuseur de la charte politique. Pour plus d'informations sur le sujet, voir Burton, 1961, pp. 154-167, et surtout Roberts et Roberts, 1996, pp. 117-149. Dans cette dernière publication figurent également plusieurs belles photos en couleurs de Mary Nooter Roberts prises lors de ses recherches de terrain en 1987-89.

Remerciements

Cet article est basé en partie sur des recherches effectuées dans des musées, dans des archives et sur le terrain en préparation de notre thèse de doctorat (Université de Gand, Belgique, 1997), qui ont été possibles grâce au soutien généreux du Fonds de la Recherche Scientifique - Flandres (F.W.O.). Nous sommes reconnaissants d'avoir reçu des bourses postdoctorales du Metropolitan Museum of Art de New York, en 1997-98, et de la Belgian American Educational Foundation (B.A.E.F.). en 1998-99. qui nous ont permis d'effectuer des

recherches complémentaires et de rédiger cette étude dans les meilleures conditions. Nous tenons à remercier Emilie de Thonel d'Orgeix pour sa relecture de notre manuscrit. Enfin, nous exprimons notre gratitude aux personnes et institutions qui nous ont autorisé à reproduire des objets de leurs collections

Fin